

2 Jean

¹ L'Ancien, à la Dame que Dieu a choisie et à ses enfants que j'aime dans la vérité. Ce n'est pas moi seul qui vous aime, mais aussi tous ceux qui connaissent la vérité, ² à cause de la vérité qui demeure en nous et qui sera éternellement avec nous.

³ La grâce, la compassion et la paix qui nous viennent de Dieu, le Père, et de Jésus-Christ, le Fils du Père, seront avec nous pour que nous en vivions dans la vérité et dans l'amour.

⁴ J'ai éprouvé une très grande joie à voir certains de tes enfants vivre selon la vérité, comme nous en avons reçu le commandement du Père.

⁵ A présent, chère Dame, voici ce que je te demande - ce n'est pas un commandement nouveau que je t'écris, c'est celui que nous avons reçu dès le commencement : aimons-nous les uns les autres. ⁶ Et voici en quoi consiste l'amour : c'est que nous vivions selon les commandements de Dieu. Tel est le commandement selon lequel nous devons vivre, comme vous l'avez entendu depuis le commencement.

⁷ Un grand nombre de personnes qui entraînent les autres dans l'erreur se sont répandues à travers le monde. Ils ne reconnaissent pas que c'est pleinement humain que Jésus est venu. Qui fait partie de ces gens est trompeur, c'est l'anti-Christ.

⁸ Prenez donc garde à vous-mêmes, pour que vous ne perdiez pas le fruit de nos efforts, mais que vous receviez une pleine récompense. ⁹ Celui qui ne reste pas attaché à l'enseignement qui concerne Christ, mais veut le dépasser, n'a pas de communion avec Dieu. Celui qui se tient à cet enseignement est uni au Père comme au Fils.

¹⁰ Si quelqu'un vient vous trouver et ne vous apporte pas cet enseignement, ne l'accueillez pas dans votre maison, et ne lui adressez pas la salutation fraternelle. ¹¹ Celui qui lui souhaiterait la bienvenue se rendrait complice de ses œuvres mauvaises.

¹² J'aurais encore bien des choses à vous écrire, mais je ne veux pas vous les communiquer avec du papier et de l'encre. J'espère pouvoir me rendre chez vous et m'entretenir avec vous de vive voix. Alors notre joie sera entière.

¹³ Les enfants de ta sœur que Dieu a choisie t'adressent leurs salutations.

2 Jean, le thème est celui de l'hospitalité pour les missionnaires itinérants. Pourquoi ?

L'établissement et la consolidation de l'Empire romain rendaient les voyages à travers le monde habité beaucoup plus faciles et sûrs que cela n'avait jamais été le cas auparavant. Ils étaient facilités par les grandes routes que bâtissaient les Romains et par la « pax romana » que maintenaient leurs légions, autant que par un langage compris par tous. La propagation rapide de l'Évangile au 1^{er} siècle après Jésus-Christ doit beaucoup à ses avantages.

Mais où devaient loger les chrétiens qui voyageaient, lorsqu'ils arrivaient dans une cité pour leurs affaires ou, plus important encore, dans le cadre de la mission chrétienne ? « Le confort de l'hôtel moderne, ou même de l'auberge de village, était alors inconnu » (Findlay). Par ailleurs, « les auberges antiques... étaient peu différentes des maisons de mauvaise réputation... La profession d'aubergiste était déshonorante, et leur malhonnêteté est souvent citée dans les lois romaines » (W.M. Ramsay). « Il était notoire que les auberges étaient sales et infestées de mouches... les tenanciers étaient particulièrement rapaces » (Barclay).

En conséquence, il était normal que les chrétiens en voyage reçoivent l'hospitalité des membres des églises locales. Il y a dans le Nouveau Testament de nombreuses traces de cette coutume. Par exemple, Paul a été reçu par Lydie à Philippe, par Jason à Thessalonique, etc.

Cependant, une telle hospitalité donnait facilement lieu à des abus. Il y avait le faux docteur, d'une part, qui se présentait comme un chrétien : devait-on lui accorder aussi l'hospitalité ? Il y avait le charlatan plus facile à reconnaître, le faux prophète avec des recommandations mensongères, qui était moins motivé par le credo qu'il avait à offrir que par le profit matériel, la pension gratuite et le logement qu'il espérait obtenir.

C'est en fonction de cet arrière-plan que nous devons lire la deuxième et la troisième lettre de Jean : en effet, l'Ancien y donne des instructions concernant ceux qu'on devait recevoir et ceux à qui il fallait refuser l'hospitalité et en précise les raisons.

Partie 1 : Introduction (v.1-3)

Cette épître est la seule du Nouveau Testament adressée à une femme.

Cette croyante était exposée à un danger. Elle aurait pu penser : nous devons manifester l'amour de Dieu à l'égard de nos frères et sœurs dans la foi, et même envers tous les hommes. L'apôtre montre, avec une grande délicatesse de sentiment, mais aussi sans la moindre équivoque, que l'amour chrétien doit toujours être conduit et déterminé par la vérité. L'amour ne peut pas se manifester librement envers des hommes qui

attaquent ou nient la vérité divine. Jean écrit donc à la dame de se détourner de telles personnes, afin de ne pas contracter elle-même la souillure.

v.1-2 =} L'Ancien = C'était sans doute le titre sous lequel Jean était connu dans les Eglises, étant le seul apôtre encore en vie.

Dame élue = Il faut très certainement prendre le terme de Kyria (féminin de Kyrios, le Seigneur) dans le sens symbolique : l'épître est adressée à une Eglise, ses enfants en sont les membres.

Dans les versets 1 et 2, l'accent est mis sur la vérité de la manière la plus forte possible. L'épître elle-même nous donne des instructions sur l'action nécessaire pour la défense de la vérité ; et la première chose que nous trouvons, c'est que toutes les relations et affections chrétiennes sont fondées sur la vérité, et doivent être gouvernées par elle. L'amour propre aux chrétiens est « dans la vérité », puisqu'il jaillit du fait que nous sommes nés de Dieu. C'est pourquoi l'amour que Jean portait à la dame élue et à ses enfants se trouve dans la vérité (ou en vérité).

Cela nous porte dans deux directions :

1. l'amour doit être sincère, et sans la partialité tellement naturelle à la chair
2. il doit aussi être intolérant vis-à-vis du mal puisque la vérité et l'erreur sont incompatibles.

C'est la seconde de ces deux considérations qui est traitée dans cette épître.

La vérité « demeure en nous » du fait que l'Esprit demeure en nous, et Il est la vérité. Il n'est pas mentionné dans cette courte épître, mais Il est implicite dans ces mots.

v.3 =} Le vœu apostolique qui ouvre généralement les épîtres (ex. 1 Tim 1.2), est ici remplacé par une affirmation, car le verbe au futur (*sera* avec nous) exprime la ferme assurance de l'apôtre. L'*amour* chrétien ne saurait se séparer de la *vérité* chrétienne.

Partie 2 : Message (v.4-11)

v.4 =} L'apôtre avait beaucoup de joie d'avoir trouvé des enfants de la dame élue marchant dans la vérité. Ils ne se bornaient pas à confesser la vérité, et à la détenir, mais ils marchaient en elle, c'est-à-dire que leurs voies et leurs activités étaient gouvernées par la vérité. C'est ce que le Père lui-même a commandé : Sa vérité nous a atteints afin que nous

soyons gouvernés par elle. Et maintenant, se tournant vers la dame élue elle-même, l'apôtre la supplie de poursuivre dans cette même direction, car il va lui donner une instruction à l'égard de ceux qui ne propagent pas la vérité mais l'erreur.

v.5 =} Il répète ici que ce n'est pas un commandement nouveau, quelque chose qui viendrait juste de paraître. C'est le commandement que nous avons eu dès le commencement, depuis le tout premier moment où la vraie lumière a commencé à briller en Christ. L'amour de Dieu a été manifesté en Christ, et il réclamait et produisait l'amour chez ceux qui en étaient les bénéficiaires.

v.6 =} Grec : *Que vous marchiez en lui.*

Beaucoup d'interprètes rapportent ce pronom non à *commandement*, mais à *amour*.

Les faux docteurs (v.7) venaient dans les Églises avec la prétention d'y apporter quelque doctrine nouvelle, ce qui a toujours beaucoup d'attrait pour une curiosité charnelle.

Jean, au contraire, déclare qu'il en reste au *commandement* de l'amour qui résume tout le message évangélique tel qu'il a été présenté à ses lecteurs *dès le commencement* (1 Jn 2.24 ; 1 Jn 3.11) ; car celui qui aime, garde les commandements de Dieu, c'est-à-dire marche en pleine harmonie avec sa volonté (1 Jn 5.3 ; Jn 14.21).

Mais alors l'amour se manifeste pratiquement dans l'obéissance à la volonté de Dieu. Il peut y avoir de l'amour sur les lèvres sans qu'il y ait d'obéissance dans la vie. L'amour dans le cœur doit produire l'obéissance dans la vie. Et en particulier le commandement d'aimer implique que nous marchions, et que nous continuions à marcher dans tout ce qui, depuis le commencement, nous a été donné à connaître en Christ. Le danger qui menace maintenant est que, sous des prétextes variés, certains soient entraînés à suivre et à obéir à des idées étrangères à ce qui était dès le commencement.

v.7 =} Au verset 7, Jean parle très nettement. Plusieurs étaient « sortis » dans le monde, qui n'étaient rien d'autre que des séducteurs. Vous remarquerez qu'il ne dit pas : « sortis dans l'église », mais « dans le monde ». Il fait allusion apparemment au même genre de gens que ceux contre lesquels il nous mettait en garde au chapitre 2 de sa première épître. Ceux-ci, disait-il, « étaient sortis du milieu de nous », abandonnant toute prétention à être rattachés à l'église. Ils avaient tourné le dos, semble-t-il, à l'église de Dieu, et étaient allés dans le monde comme missionnaires d'une « lumière » plus grande qu'aucune de celles que l'église avait jamais possédées. Influencés par les puissances des ténèbres, ils étaient devenus des hérauts de notions constituées d'un habile mélange de philosophies païennes et de vocabulaire chrétien. Ils parlaient encore de Christ, mais leur « Christ » n'était pas le Christ de

Dieu. La non confession de la vérité concernant Christ caractérisait ces propagandistes comme étant des trompeurs et des antichrists.

v.8 =} Certains manuscrits ont : vos efforts.

C'est un appel à travailler sur le long terme pour tous ceux qui travaillent dans la Parole et dans la doctrine. Si les saints dont ils s'occupent se détournent de la vérité, ils ne peuvent pas s'attendre à un plein salaire dans le jour qui vient. Leur récompense est liée à la fidélité et à la prospérité des saints. Le but n'est pas simplement de faire des convertis, mais des disciples. Le travail ne s'arrête pas une fois que la personne est convertie. Dans cette note d'avertissement émise par Jean, il y a quelque chose qui nous rappelle les paroles remarquables prononcées par Paul en Actes 20:31.

Actes 20.31 : Soyez donc vigilants ! Rappelez-vous que, pendant trois années, la nuit comme le jour, je n'ai cessé de vous conseiller un à un, et parfois même avec larmes.

v.9 =} Ces trompeurs antichrétiens ne demeuraient pas dans la doctrine de Christ. Ils menaient en avant, pensaient-ils, vers des choses novatrices et meilleures. Nous avons ce genre de choses dans leur plein développement dans ce qui est connu comme le « Modernisme ». Les Modernistes croient que la religion ou la théologie est une science humaine et que, comme toutes les sciences, elle ne doit pas rester figée, mais avancer avec son époque et avec l'augmentation des connaissances humaines. Il mène donc en avant avec beaucoup de confiance vers ce qu'il pense être une plus grande lumière. Aucune doctrine n'est sacrée pour le parfait Moderniste.

Cependant, la doctrine du Christ est venue de Dieu et, par conséquence, ne peut pas être améliorée ni développée. Tenons ce fait très fermement.

Il est possible, bien sûr, de soutenir que la vérité est venue de Dieu, et cependant ne pas demeurer dans la doctrine de Christ, parce que la simple foi a sombré dans l'intellectualisme et les raisonnements. Ce danger menace spécialement ceux qui pensent plus à parler de la vérité qu'à marcher en elle. Cela peut en effet conduire tout autant à s'éloigner de la doctrine de Christ.

La *doctrine du Christ* n'est donc pas l'enseignement de Jésus-Christ, mais la doctrine concernant Jésus-Christ, sa personne et son œuvre.

Le texte reçu porte au commencement du verset : « Quiconque *transgresse* et ne demeure pas dans la doctrine du Christ ».

Autre traduction intéressante : (*Codex Sinaiticus, B, A*) *quiconque va plus loin, au-delà, en dehors de la doctrine du Christ, du simple Évangile, en s'imaginant qu'il l'a dépassé par ses spéculations, celui-là n'a point Dieu ; tandis que celui qui demeure dans la doctrine, a le Père, parce qu'il a le Fils.*

v.10-11 =} Pour qu'il y ait obéissance au commandement, il doit y avoir un refus catégorique de tout ce qui nie ou ne confesse pas la vérité quant à Christ ; le verset 10 le dit clairement. Le refus du mal et de l'erreur n'est pas incompatible avec l'amour selon Dieu, il en est plutôt une expression. Même parmi les hommes, si le père ou la mère a un amour vrai pour l'enfant, cet amour s'exprimera autant dans le refus de tout ce qui pourrait le mettre en péril, qu'en le nourrissant de tout ce qui est lui est bénéfique.

Ainsi même cette dame et ses enfants ne devaient rien avoir à faire avec l'homme qui venait chez eux en n'apportant pas la vraie doctrine de Christ. Ils ne devaient pas le laisser entrer dans la maison, ni même le saluer. Ils devaient lui opposer le refus le plus complet. Il est très frappant qu'une pareille action incombe à une dame et à ses enfants. D'ordinaire on penserait que de telles personnes ont moins de responsabilité à l'égard de tels sujets que les autres chrétiens. Ce que cela implique est évident : il y a là une responsabilité qui pèse sur chacun de nous individuellement, et on ne peut pas la mettre de côté impunément.

Il ne nous est pas demandé de juger l'état spirituel de l'homme qui vient, nous devons seulement juger la doctrine qu'il apporte. Il ne s'agit pas de savoir s'il est bien instruit, ou non, quant aux détails, qu'ils soient dispensationnels, prophétiques, ou autres ; mais il s'agit seulement de ceci : Apporte-t-il, ou non, la doctrine de Christ ? Une femme chrétienne ou ses enfants est supposée être capable de discerner ceci, et agir en conséquence.

Remarquez aussi que l'homme qui vient est un propagandiste, un prédicateur ambulante. Il vient à votre porte comme le héraut de quelque chose de meilleur que ce que vous avez connu. Le cas n'est pas celui d'un croyant sincère qui se trompe, là on a une personne qui vient consciemment enseigner une erreur.

Ceci devrait nous dire à quel point la doctrine de la personne du Christ est extrêmement précieuse, et quel prix elle a. C'est la pierre d'angle de notre foi ; si elle est ébranlée, tout s'écroulera en ruine. Elle doit être gardée à tout prix.

Partie 3 : Conclusion (v.12-13)

v.12-13 =} Le verset 12 indique aussi ceci. Il y avait bien d'autres choses que l'apôtre avait à dire à la dame élue et à ses enfants — des choses, sans aucun doute importantes spirituellement. Il espérait pouvoir communiquer ces choses de vive voix dans un avenir pas très éloigné, — une manière de faire bien plus heureuse. Mais le sujet à propos duquel il écrivait ne souffrait aucun délai. Le papier et l'encre sont des moyens moins bons, mais il était urgent de les mettre en garde pour la défense de la vérité.

Pour finir, remarquez que, bien que Jean ne mentionne pas son nom ; il parle de lui comme « l'ancien ». Cette épître nous fournit un exemple du genre de service rendu par les anciens aux temps bibliques. Ils exerçaient une surveillance spirituelle. Ils donnaient des conseils, par le moyen d'indications pratiques, à ceux qui étaient moins instruits dans les voies de Dieu. Ils paissaient le troupeau de Dieu.

les enfants de ta sœur, l'élue, est une périphrase pour désigner les membres de l'Église au sein de laquelle Jean se trouvait au moment où il écrivait.

3 Jean

¹ L'Ancien, à mon bien cher Gaïus que j'aime dans la vérité.

² Cher ami, je souhaite que tu prospères à tous égards et que tu sois en aussi bonne santé physique que tu l'es spirituellement.

³ Je me suis beaucoup réjoui lorsque des frères sont venus de chez toi et m'ont rendu ce témoignage : tu demeures attaché à la vérité et tu vis selon cette vérité. ⁴ Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants vivent selon la vérité.

⁵ Cher ami, tu agis avec fidélité dans ce que tu accomplis pour les frères qui, de plus, sont des étrangers pour toi. ⁶ Ils ont rendu témoignage à ton amour devant l'Eglise. Tu agiras bien si tu pourvois à la suite de leur voyage d'une façon qui plaît à Dieu. ⁷ En effet, c'est pour proclamer Christ qu'ils sont partis sans rien accepter de la part des non-croyants. ⁸ C'est donc notre devoir d'accueillir de tels hommes. Ainsi nous collaborerons à ce qu'ils font pour la vérité.

⁹ J'ai écrit quelques mots à l'Eglise, mais Diotrèphe, qui veut être le chef parmi eux, ne tient aucun compte de nous. ¹⁰ Aussi, quand je viendrai, je rendrai les autres attentifs à sa manière d'agir : il tient de méchants propos contre nous, et, non content de cela, il refuse de recevoir les frères de passage. En plus, ceux qui seraient désireux de les accueillir, il les en empêche et les chasse de l'Eglise.

¹¹ Cher ami, n'imité pas le mal, mais le bien. Celui qui fait le bien est de Dieu ; celui qui commet le mal ne sait rien de Dieu.

¹² Quant à Démétrius, tout le monde n'en dit que du bien, et la vérité elle-même témoigne en sa faveur. Nous lui rendons nous aussi un témoignage positif et tu sais que notre témoignage est vrai.

¹³ J'aurais bien des choses à t'écrire, mais je ne veux pas les confier à l'encre et à la plume. ¹⁴ J'espère te voir bientôt et alors nous nous entretiendrons de vive voix.

¹⁵ Que la paix soit avec toi. Les amis te saluent. Salue nos amis, chacun personnellement.

La *Didachè*, le manuel ecclésiastique du 1^{er} siècle montre qu'il y eut quelques fois des abus dans l'Eglise primitive à propos de l'hospitalité. Des instructions sont données pour qu'un « apôtre » ne puisse rester au-delà d'un jour, ou « en cas de nécessité » deux. « S'il reste trois jours, c'est un faux prophète » (*Didachè* 11.5). En partant, il peut recevoir la nourriture

suffisante pour son voyage. Mais « s'il demande de l'argent, c'est un faux prophète » (11.6). Si un prophète, qui apparemment parle sous l'inspiration de l'Esprit dit : « Donnez-moi de l'argent ou quelque autre chose » ; il ne faut pas l'écouter, à moins que l'argent ne soit « pour d'autres qui sont dans le besoin » (11.12). Il est admis que les vrais prophètes ont le droit de rester et d'être soutenus matériellement, mais un voyageur chrétien ordinaire ne doit pas être reçu gratuitement plus de deux ou trois jours (12.2). S'il veut s'établir, « qu'il travaille pour manger » ; s'il refuse de le faire, il fait « commerce » du Christ (12.3-5).

La 2e épître défendait de recevoir ceux qui n'apportaient pas « la doctrine du Christ ». La 3e exhorte les croyants à recevoir et à aider ceux qui l'enseignent. Veiller au bien des serviteurs du Seigneur, c'est prendre part à l'Évangile (v. 8).

Plusieurs personnes nous sont présentées dans cette courte lettre. Gaïus, son destinataire, était un bien-aimé dont l'âme prospérait, qui marchait dans la vérité, qui agissait fidèlement et dont l'amour était publiquement reconnu. Démétrius, nommé plus loin, avait lui aussi un bon témoignage (1 Tim. 3.7 ; 1 Tim 3.1-7). En revanche, dans la même assemblée, Diotrèphe aimait à être le premier (1 P 5.3 ; 1 P 5.1-4), débitait de méchantes paroles contre l'apôtre, ne recevait pas les frères et en chassait d'autres de l'Assemblée. Jean mentionne aussi des frères évangélistes.

v.1-2 =} Salutations qui ressemblent à celles de 2 Jean. Pourtant cette fois, Jean s'adresse à des personnes individuelles dont on a le nom.

Nous ne pouvons pas dire avec certitude si Gaïus, à qui l'épître est adressée, doit être identifié avec l'un ou l'autre de ceux qui portent ce nom et dont parle l'Écriture. Le Gaïus d'Actes 19.29 était de Macédoine. Le Gaïus d'Actes 20.4 était de Derbe, une ville d'Asie mineure. Le Gaïus de 1 Corinthiens 1.14 était un Corinthien, et il était presque certainement le Gaïus de Romains 16.23, l'hôte de l'apôtre Paul. Ce Gaïus peut très bien avoir vécu jusqu'à être très âgé, et exercer encore l'hospitalité quand Jean écrivait. S'il en était ainsi, il nous présente un tableau très heureux de quelqu'un qui ne s'est pas lassé à faire le bien.

Quoi qu'il en soit, le Gaïus de notre épître nous est présenté comme un saint caractérisé par la prospérité spirituelle. Jean rend témoignage au verset 2 de ce que son âme avait prospéré au point qu'il ne pouvait que désirer que sa santé physique soit égale à sa santé spirituelle. Il y a des périodes de l'année où nous exprimons nos vœux et désirs l'un pour l'autre. Faisons-nous souvent, en vérité, de pareils vœux ? Pas souvent, il est à craindre ! Nous nous rencontrons et nous enquérons : « comment allez-vous ? », et considérant qu'il va de soi que la question concerne notre corps, nous répondons gaiement (en règle générale) : « très bien, merci ». Si la question était : « Comment va votre âme ? », que répondrions-nous ?

v.3 =} L'assurance que Jean avait quant à la prospérité spirituelle de Gaïus ne provenait pas de contacts personnels, car ils étaient éloignés l'un de l'autre et communiquaient par lettre. Elle provenait du témoignage d'autrui. Certains frères étaient arrivés dans la localité de Jean, et lui avaient parlé de Gaïus. Ce qu'ils en avaient dit rendait témoignage au fait que la vérité demeurait en lui, et qu'elle s'exprimait dans sa vie, car il marchait dans la vérité. Ce qui est en nous se manifeste extérieurement dans nos activités.

Le Seigneur Lui-même avait posé le principe que « de l'abondance du cœur, la bouche parle » (Mat. 12.34). Nous trouvons ici un autre principe de vie qui va avec : ce qui demeure en nous caractérise notre marche.

v.4 =} Dans la seconde épître, Jean nous dit qu'il s'était fort réjoui de trouver des enfants de la dame élue marchant dans la vérité. Ici il va même un stade plus loin en disant qu'il n'y a pas de plus grande joie que ceci. Gaïus semble être inclus dans l'expression « ses enfants ». Si cela signifie qu'il a été converti par le moyen de Jean, cela voudrait dire qu'il n'est pas un des autres Gaïus mentionnés dans l'Écriture. Cependant ici, Jean utilise probablement ce terme de manière pastorale, comme il le fait de toute évidence dans sa première épître (2.1 ; 3.7 ; etc.). Il avait un intérêt paternel à l'égard de tous les saints entrant dans la sphère de son ministère. Par son exemple, Jean nous montre que la vraie attitude d'un ancien est celle d'un père rempli d'amour et de sollicitude pour ses enfants.

v.5-7 =} Dans les versets 5, 6 et 7, nous découvrons ce qui avait poussé l'apôtre à écrire ainsi. Les frères qui étaient venus et avaient témoigné de la vérité qui était en Gaïus, étaient à l'évidence d'humbles ouvriers au service du Seigneur, envers lesquels il avait exercé l'hospitalité et qu'il avait aidé à poursuivre leur voyage. L'amour qu'il leur avait montré, et le service qu'il leur avait rendu, simplement parce qu'ils servaient le Seigneur et étaient sortis en Son Nom, étaient une preuve claire de la vérité qui était en lui, d'autant plus qu'ils lui étaient étrangers.

C'était juste de servir les frères qui lui étaient bien connus ; mais servir des frères qui lui étaient complètement inconnus, simplement parce qu'ils servaient le même Maître, c'était vraiment agir « fidèlement ». La vérité, c'est que les saints sont un, et que le Nom du Seigneur Jésus lie entre eux tous ceux qui servent ensemble en Son Nom, et cet amour est la puissance qui cimente dans le cercle chrétien. Gaïus était fidèle à cette vérité. Elle était en lui, et il marchait en elle.

Non seulement ces frères étaient sortis pour le Nom, mais ils prenaient aussi une place de dépendance de leur Maître. Ils ne prenaient rien des Gentils, bien qu'ils circulaient parmi eux et leur prêchaient la parole. Ils montraient clairement qu'ils ne cherchaient aucun profit d'ordre matériel pour eux-mêmes, mais qu'ils cherchaient à donner à leurs auditeurs ce qui serait un gain spirituel pour eux.

L'exemple de Gaïus est fixé devant nous dans les Écritures non pas seulement pour que nous l'admirions, mais pour que nous le suivions. En outre, ce n'est pas simplement quelque chose que nous pouvons éventuellement faire, quelque chose à quoi nous avons droit et qui est permis, et à quoi aucun Diotrèphe n'a le droit de s'opposer : c'est quelque chose que nous devons faire si nous voulons marcher dans la vérité. Notez au verset 8 l'usage du mot « devons ». Il n'est pas dit : Nous avons la possibilité de recevoir, mais « nous DEVONS recevoir de tels hommes ». « Devons » est un mot qui exprime une obligation. Si nous ne recevons pas de TELS hommes, nous ne marchons pas dans la vérité.

v.8 =} D'un autre côté, en recevant de tels hommes, « nous coopérons avec la vérité ». C'est une affirmation très encourageante, spécialement pour ceux d'entre nous qui peuvent ne pas posséder de dons éclatants. Il y a le danger toujours présent que celui qui a un talent aille le cacher dans la terre et ne fasse rien. Or, bien que nous n'ayons pas le don qui nous qualifierait pour être des prédicateurs de la vérité, ou des actifs propagateurs de la vérité d'une manière ou d'une autre, nous pouvons quand même prendre notre part et devenir des coopérants de la vérité, en nous identifiant avec ceux qui sont des serviteurs plus actifs, en les aidant et en prenant soin de leurs besoins.

C'est l'inverse de l'instruction contenue dans la seconde épître. Là, le croyant doit refuser l'accès de sa maison à celui qui n'apporte pas la vérité, et il ne doit pas s'identifier en quoi que ce soit avec lui. Ici le frère, même étranger, mais qui porte diligemment la vérité pour le Nom, doit être reçu, et nous sommes heureux d'être identifiés avec lui à cause de la vérité qu'il apporte. Dans les deux cas, la vérité est le test, et toutes considérations d'ordre simplement personnel sont mises de côté.

v.9-10 =} *L'Église* est celle dont Gaïus faisait sûrement partie.

Ces versets donnent l'impression que Jean avait écrit une lettre destinée à recommander des prédicateurs itinérants mais que Diotrèphe n'en a pas pris compte.

Ce *Diotrèphe* paraît avoir été revêtu d'une charge dans l'Église. Il refusait sans doute de communiquer à l'Église les lettres de l'apôtre. Celui-ci informe Gaïus de l'envoi de la lettre. On peut croire que Diotrèphe, non seulement repoussait les missionnaires recommandés par Jean, (v.10) mais s'élevait contre l'autorité de l'apôtre. Jean peint en un seul mot les secrets mobiles de Diotrèphe qui sont ceux de tous les chefs de parti, de tous les fondateurs de sectes : « *Il aime à être le premier* ». L'orgueil, une vaniteuse ambition, voilà le sentiment qui cause la plupart des divisions dans l'Église.

Nous trouvons ici un exposé du triste état de choses. Diotrèphe ne voulait en aucun cas recevoir ces frères. Il prenait une position très dure contre eux, interdisant aux autres de les recevoir, et même les excluant de l'assemblée. Il rejetait aussi les directives de l'apôtre, cherchant à renverser l'autorité apostolique par des paroles malveillantes.

Il semblerait que le cas de Diotrèphe soit celui d'un ancien ou surveillant local dominant sur l'héritage de Dieu, l'assemblée, exactement ce qui est interdit dans l'épître de Pierre ; et quelqu'un agissant ainsi ne pouvait que prendre une position d'insubordination par rapport à l'autorité apostolique. Quelqu'un qui allait à l'encontre de ce que Pierre avait écrit des années auparavant, n'allait pas maintenant s'incliner devant ce qui était écrit par Jean.

Il mérite d'être remarqué que, soit dans cette épître soit dans la précédente, le seul test proposé quant à ceux qui professent être serviteurs du Seigneur, est celui de la vérité. L'apportent-ils ou ne l'apportent-ils pas ?

C'est une idée très répandue que l'homme doit accréditer le message — Un Tel est dûment ordonné, donc ce qu'il dit doit être juste. Ou bien cela peut prendre la forme suivante : Un Tel est si bon, si sérieux, si doué, si spirituel, qu'il ne peut se tromper. Mais le principe est faux en entier. Le vrai principe est justement le contraire. Le message accrédite l'homme. L'homme n'est pas le test pour la vérité : la vérité est le test pour l'homme. Combien il est donc important d'être bien établi dans la vérité afin de pouvoir l'utiliser comme test.

Diotrèphe frappait d'excommunication les membres de l'Église disposés à recevoir les frères itinérants. Les rapports de Gaïus avec l'Église devaient être tendus, puisqu'il avait déjà (v.5- 6) offert l'hospitalité à ces frères.

v.11 =} *N'imites pas le mal.* Cette exhortation se rapporte tout d'abord à Diotrèphe et à sa conduite ; mais sa portée est plus générale : elle s'applique à toute la vie morale de Gaïus. Puis, par extension, à la nôtre.

Nous croyons solennellement que « débiter de méchantes paroles » contre les serviteurs du Seigneur est une plaie douloureuse de nos jours. C'est une astuce classique dans les controverses de noircir le caractère de celui dont on ne peut pas réfuter les arguments, mais c'est doublement méprisable quand on se le permet parmi ceux qui ont à combattre pour la vérité. Abstenons-nous en, et imitons ce qui est bien.

v.12 =} *Démétrius* n'était pas le porteur de cette lettre, ni l'un des évangélistes itinérants, car ceux-ci étaient connus de Gaïus, qui les avait déjà reçus avec bienveillance. Peut-être était-il un membre de l'église de Gaïus et que Gaïus le trouvait suspect car il n'avait pas ouvertement rompu avec Diotrèphe et son parti.

Démétrius est placé devant nous comme un exemple qu'il est bon de suivre. Tous savaient qu'il faisait le bien, et Jean lui-même en rendait témoignage. Mais par-dessus tout, la vérité elle-même lui rendait témoignage. La vérité nous présente un étalon de référence infaillible quant à ce qui est bon, et si le cas de Démétrius était examiné à la lumière de la vérité, la vérité elle-même rendait un bon témoignage en sa faveur. Nous serons tous examinés finalement à la lumière de la vérité quand nous nous tiendrons devant le tribunal de Christ. Que sera-t-il rapporté de nous ? Du bien ou du mal ?

v.13-14 =} Notre petite épître se termine de manière très similaire à la deuxième lettre. Avec Gaïus comme avec la dame élue, les conversations en tête à tête étaient bien préférables à une communication par lettre. Mais de même qu'il y avait urgence à fortifier la dame élue contre les approches subtiles du mal, et cela ne souffrait aucun délai, il était tout aussi urgent de confirmer Gaïus dans son œuvre d'hospitalité et de soutien de ceux qui étaient dans le bien et dans la vérité, justement quand d'autres les rejetaient.

v.15 =} En conclusion l'apôtre parle des frères qui étaient avec lui, et de ceux qui étaient avec Gaïus, en les qualifiant d'« amis ». Ceci nous renvoie au chapitre 15 de son évangile où nous trouvons le Seigneur disant : « Vous êtes mes amis, si vous faites tout ce que moi je vous commande » (Jn 15.14) ; et encore : « Je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai ouï de mon Père » (Jn 15.15). Le saint obéissant est introduit dans cette merveilleuse intimité, et il peut donc être reconnu comme un ami de Christ.

En contraste avec Diotrèphe volontaire et désobéissant, il y avait ceux qui étaient effectivement les amis de Christ, et ceux-là étaient reconnus comme amis par l'apôtre et par tous ceux qui marchaient dans la vérité.

Jean veut que chacun de ses *amis* reçoive un témoignage personnel de son souvenir et de son affection.

CONCLUSION :

« N'imites pas le mal, mais le bien », recommande l'apôtre (v.11). Des exemples de bien comme de mal, nous en trouvons dans cette épître et autour de nous. Lesquels imitons-nous ?